



La race bovine Nantaise

PRESENTATION

La race Nantaise fait partie du groupe de races dit "poitevin" ou "vendéen" que Sanson appelait "du Bassin de La Loire" qui couvrait tout le centre-ouest de la France et qui comprenait les races dites Berrichonne (et son avatar de la Brenne ou "brennouse"), Maraîchine, Marchoise, Parthenaise. C'est une variété si on la considère par rapport aux autres composantes du groupe. C'est une race si on la considère dans l'absolu, sans prendre en compte ses relations de parenté avec d'autres. Au XIX^e siècle elle a le même statut de race que la Parthenaise mais à la fin de ce même siècle et au cours du XX^e la Parthenaise s'impose et elle en devient une "variété dérivée", ce qui sera un handicap pour sa défense.

En 1893 est créé un livre généalogique de la race bovine Parthenaise avec trois sections, 1/ des Deux-Sèvres et de la Vienne, 2/ Nantaise (qui disparaîtra en 1950), 3/ Vendéenne.

Après la guerre de 14-18 furent créés trois syndicats d'élevage "Nantais" dans le département de Loire Atlantique. Les particularités autres que morphologiques de la Nantaise sont reconnues : muqueuses de la vulve "aréolées" (noir au centre, rose à la périphérie), absence de noir aux oreilles, fond de robe plus clair voire gris-perle.

Au XIX^e siècle la race couvrait une grande partie du département de la Loire Atlantique avec des avancées dans le Morbihan et l'Ille et Vilaine où elle empiétait sur le territoire de la race Bretonne pie-noir qu'elle surpassait par sa force au travail. Au cours du XX^e siècle son territoire s'est restreint. Cependant en 1946 elle peuplait encore 38 % du territoire de la Loire Atlantique et comptait près de 40 000 vaches. Ses bastions étaient, au nord de la Loire, la région comprise entre l'Erdre, la Vilaine et l'océan et au sud, le Pays de Retz.

Après la guerre les éleveurs de la région de Blain, Pléssé, Guéméné cherchèrent à la relancer et en 1947 fut créé le "Concours Régional de la race Nantaise" à Pléssé. 147 sujets furent présentés à sa première édition. Malheureusement en 1955 le vocable "Nantaise" est remplacé pour ce concours par le vocable "Parthenaise" officialisant son absorption par la race Parthenaise, plus organisée, disposant de taureaux pour l'insémination animale et allant dans le sens de la politique de l'après-guerre dite "Quittet", de regroupement et de simplification des races. Cependant la disparition de la traction bovine et l'arrivée des tracteurs, la spécialisation laitière et l'arrivée de la Normande furent fatals au maintien de la population qu'elle soit Nantaise ou Parthenaise. Au tournant des années quatre-vingt, seuls quelques animaux, la plupart à dominante Parthenaise subsistaient. On pouvait considérer la race comme disparue.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ Dans les années soixante-dix l'on prend conscience au niveau national de la nécessité de conserver les races d'animaux domestiques en péril. Les cris d'alerte de Vissac en 1972 et de la Société d'Ethnozootechnie en 1974 trouvent un écho favorable parmi les défenseurs des traditions et du patrimoine biologique régionaux. Dès 1975, Yves Brien, de la SEPNB (Société pour la Protection de la Nature en Bretagne ; aujourd'hui : Bretagne Vivante) et Yves Rouger, de la mouvance régionaliste bretonne, chercheur à l'INRA de Concarneau, alertent l'opinion locale. Bientôt des universitaires de Nantes comme Yves Maillard et Jean-Claude Demaure prennent conscience du problème et se mobilisent.

Entre-temps des initiatives voient le jour. Pierre Dahiez, éleveur de Bretonnes pie-noir à Fégréac, connu pour la souche de Bretonnes qu'il a maintenue en consanguinité, crée en 1981 une association pour sauver la Nantaise. Il entreprend d'acheter quelques animaux dont le taureau RIUM né en 1980 chez Michel Riolland qui aura une importance considérable pour la conservation de la race. Roger Sébilleau, industriel à la retraite, accepte d'héberger dans sa propriété d'Avessac quelques vaches et récupère le taureau RIUM. L'initiative de Pierre Dahiez rejoint celle du Parc Naturel Régional de Brière qui dès 1980 achète un nombre important d'animaux sans faire toutefois toujours la distinction entre vrais Nantais et Parthenais.

En 1982 la SEPNB hérite de la belle propriété de Boisjoubert à Donges dont elle décide de faire un centre d'initiation à l'environnement. Jean-Claude Demaure, administrateur de la SEPNB imagine d'acheter des animaux au Parc de Brière soucieux de se désengager de l'opération de conservation de la race qu'il trouve manquer de visibilité.

Grâce à des fonds provenant du WWF et de la Fondation de France la SEPNB parvient à acheter une quinzaine d'animaux au Parc de Brière dont le taureau NARCISSE qui lui aussi, aura une grande influence. C'est à partir de l'intégration de ce troupeau dans le programme de la "Maison de la Nature" de Boisjoubert que des partenariats se sont noués entre la SEPNB et diverses institutions pour mettre en place un véritable programme de conservation.

Déjà alerté par Pierre Dahiez et le Parc de Brière mais dans un premier temps sceptique, Laurent Avon de l'Institut de l'Élevage (IE), est convaincu, après la visite du troupeau de Rémy Douet à Ste Marie de Pornic (44), que la Nantaise n'est pas qu'une appellation locale de la Parthenaise et qu'il reste assez d'animaux de qualité pour envisager le sauvetage de la race. Les choses s'enchaînent alors.

Les animaux de Boijoubert sont triés car certains portent des traces de Parthenais. L'implication de Jean-Claude Demaure et de Régis Fresneau de la SEPNB permettent à ce troupeau de jouer très vite un rôle prédominant en rendant la race lisible et en favorisant la diffusion de reproducteurs auprès d'un nouveau public.

Au cours de l'hiver 86/87 sur proposition de Laurent Avon, une prospection des élevages et un inventaire précis des animaux sont réalisés par une stagiaire de l'ITEB (IE), Magali Pérez, sur un financement ITEB/SEPNB. Cet inventaire sera à la base du registre des animaux/livre généalogique tenu depuis lors par l'Institut de l'Élevage.

Grâce à la compréhension de son directeur, Michel Grangeré, le taureau RIUM entre au Centre d'Insémination Artificielle de St Symphorien (79) en 1987 pour y être collecté au titre de la "conservation de la variabilité génétique de la race Parthenaise", avec un financement de l'IE. Ce taureau, agréé par le Ministère de l'Agriculture, est mis en service cette même année. En 1988 naissent les premiers veaux issus des IA de RIUM : ils sont magnifiques. Les éleveurs continuent.

En 1989 le taureau CARILLON est collecté à St Symphorien grâce à un financement du WWF. En 1990 est collecté le taureau DESIRE, fils de NARCISSE. Ces trois taureaux à profils assez différents se complètent admirablement bien. Ils ont permis à la race de repartir sur de bonnes bases et de se reproduire sans difficultés. LINO représente une quatrième origine dérivée de NARCISSE. D'autres taureaux ont pu être collectés par la suite grâce à des financements du Conseil Régional des Pays de la Loire (aujourd'hui gérés par le Conservatoire des Races en Pays de La Loire ou CRAPAL).

En 1989, à l'instigation de Jean-Claude Demaure, l'APRBN (Association pour la Promotion de la race Bovine Nantaise) est créée. En 1997 un code race (76) est attribué officiellement à la race Nantaise. En 2000 la race participe pour la première fois au Concours Général Agricole à la Porte de Versailles à Paris.

2/ C'est un véritable miracle que la Nantaise ait pu encore être présente après trente-cinq ans d'abandon total. Si la race avait complètement disparu du nord de la Loire, elle avait, en fait, pu se maintenir chez une poignée d'éleveurs du sud, du Pays de Retz exactement -région très enclavée à l'époque- qui avaient continué, tant bien que mal, à s'échanger des taureaux entre eux, ne faisant appel aux inséminations Parthenaises que très occasionnellement.

La base génétique de la Nantaise est limitée mais de bonne qualité. Elle repose essentiellement sur trois élevages : Michel Riolland (naiseur de RIUM et de la vache NAONED) et Maurice Bourriaud de St Père en Retz et Rémy Douet de Ste Marie de Pornic (naiseur de CARILLON) et dernier éleveur à avoir traité des Nantaises.

L'effectif qui était tombé à moins de cinquante femelles en 1988 est remonté en 2007 à 629 femelles réparties chez 67 propriétaires. Au total les coopératives d'IA du groupe "Génoé" peuvent proposer aujourd'hui de la semence de 17 taureaux pour l'insémination et la gestion de la race.

PERSPECTIVES

La race Nantaise était avant tout réputée pour son aptitude au travail. Les bœufs et les vaches, de taille moyenne, étaient énergiques, actifs, rapides et endurants. Ils ont conservé ces qualités.

Les vaches ont une ossature plus fine et une taille plus limitée que la Maraîchine. La Nantaise était plus laitière que la Parthenaise de Gâtine. On se rappelle la vache CAMELIA, meilleure laitière de Loire Atlantique en 1954 avec 6263 kg de lait à 4,36 % de TB. Sauf exception la Nantaise ne peut plus aujourd'hui s'intégrer à des ateliers de production laitière. Par contre son potentiel laitier que l'on peut estimer entre 2500 et 3000 Kg par lactation avec un taux de matière grasse d'environ 4,3 % lui permet de bien mener des veaux blancs ou rosés clairs qui, du fait d'une vitesse de croissance relativement limitée, s'engraissent facilement, leur squelette fin leur assurant, de surcroît, des rendements en viande tout à fait corrects.

Quelques éleveurs ont essayé avec succès de produire des bœufs élevés à l'herbe à la façon traditionnelle puis finis à l'auge vers 3 ans et demi voire quatre ans. La qualité était bien sûr au rendez-vous.

C'est certainement en produisant de la viande de qualité en circuit court pour un marché local : femelles grasses, veaux et bœufs, plus que des broutards pour le marché italien, que la race peut tirer son épingle du jeu. Un groupe d'éleveurs dynamiques l'a d'ailleurs déjà très bien compris en se lançant avec passion dans l'élevage de cette race qui a retrouvé toutes ses marques et ses raisons d'exister.

Association pour la Promotion de la Race Bovine Nantaise

C/c Christophe Caillon, Bourun, 44630 Le Dresny.

Tél : 06 87 77 34 11 . Fax : 02 40 51 98 21 .

Courriel : ferme7chemins@orange.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12

Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50

Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr

